

Bouddhisme chinois

Géographie religieuse des Six dynasties

Alexis Lycas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1751>

DOI : 10.4000/asr.1751

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 43-48

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Alexis Lycas, « Géographie religieuse des Six dynasties », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 26 juin 2018, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1751>

Bouddhisme chinois

Alexis LYCAS

Chargé de conférences

Géographie religieuse des Six dynasties

PAR « géographie religieuse », on entend tout événement cultuel ou rituel dont les caractéristiques se manifestent par leur ancrage topographique ou le souvenir de cet ancrage. Dans la Chine impériale, ce marquage nous est principalement connu à travers les textes transmis par la tradition historiographique. Ils ont pour trait notable de relever d'un corpus de documents appartenant, d'après les classements officiels du savoir impérial, au genre « géographique » (*dili* 地理). Enfin, ils ont été composés ou compilés durant la période dite des Six dynasties (220-589), caractérisée notamment par une partition politique longitudinale de l'empire auparavant unifié des Han de l'Est (25-220).

Au sein d'un tel cadre temporel et thématique – ainsi déterminé pour les besoins des charges de conférences –, notre attention s'est portée principalement sur le *Shuijing zhu* 水經注 (Annotations au Classique des cours d'eau) et, dans une moindre mesure, sur le *Huayang guo zhi* 華陽國志 (Traité des pays situés au sud des monts Hua). Composé au début du VI^e siècle par Li Daoyuan 酈道元 (m. 527), un fonctionnaire chinois ayant vécu sous les Wei du Nord (386-534), le *Shuijing zhu* propose, en combinant enquêtes de terrain et annotations historiques, une histoire spatiale de l'écoumène chinois le long des principaux cours d'eau de l'empire. Le *Huayang guo zhi* de Chang Qu 常璩 (fl. IV^e siècle) s'apparente à une monographie régionale avant la lettre et propose une géohistoire prosopographique de la région du Sichuan. Complètes ou presque, ces deux textes ont pour particularité d'employer un nombre important d'ouvrages qui nous sont ainsi connus de manière fragmentaire, et éclairent d'un jour inédit la production littéraire et technique du haut Moyen Âge chinois.

Les premières conférences ont été l'occasion de retracer à grands traits l'histoire de la géographie dans le contexte de la Chine prémoderne. Après une présentation de l'état actuel des connaissances sur le sujet, nous avons abordé les différentes fonctions de la géographie dans la Chine impériale, tout en insistant sur la fonction religieuse, ou plutôt d'information religieuse, et sa dimension spatiale.

La majorité des séances a ensuite consisté en l'étude, la traduction et le commentaire du chapitre 33 du *Shuijing zhu*, qui porte sur la source et le cours supérieur du fleuve Bleu. L'auteur emprunte à de nombreux récits antérieurs, et principalement

au *Huayang guo zhi*. L'économie du texte de Li Daoyuan est fonction d'un double itinéraire qu'il s'impose à lui-même : celui, textuel, du classique qu'il commente d'une part, et celui, physique, des fleuves qu'il parcourt, et le long desquels il stationne, le temps de choisir, de nommer, puis de proposer la généalogie culturelle, régionale, culturelle, d'un site qu'il charge de mémoire¹.

La topographie religieuse : lieux de cultes et d'inhumations

Signalons d'emblée que la plupart de ces sites dans lesquels s'inscrit la géographie religieuse sont devenus des toponymes avec le temps. C'est une des manières de séculariser un événement donné et de renforcer son caractère religieux. Malgré cela, le lecteur qui souhaite effectuer un inventaire des lieux de cultes transmis par la tradition fait immédiatement face à de véritables problèmes de localisation et d'identification des sites évoqués. En effet, les marqueurs administratifs ont évolué et ne sont pas toujours fiables, et par ailleurs, la plupart de leurs emplacements n'en portent plus la trace.

Les lieux décrits peuvent être divisés en deux catégories : d'une part des sites naturels (fleuves, grottes, montagnes) et de l'autre des sites construits (temples, monastères). On s'intéresse ici aux seconds et à la manière dont ils sont représentés dans le *Shuijing zhu*. En français, différents types de sites désignant des lieux de cultes sont traduits par le mot « temple ». Ce sont des lieux anciens de sacrifices aux dieux ayant une efficacité sociale et rituelle. Leur construction est dans chaque cas une manifestation de leur puissance.

Les temples *gong* 宮 (peut désigner par ailleurs un « palais ») sont construits par ou pour des souverains. Ils possèdent une fonction sacrificielle, aux dieux ou aux ancêtres. Le *Shuijing zhu* ne retient que les plus célèbres d'entre eux. Ce sont également presque toujours des toponymes. Étant donné que la plupart des temples mentionnés par Li Daoyuan avaient déjà été détruits au moment où il rédigea ses *Annotations*, les toponymes dont ils sont l'origine nous informent sur leurs anciens emplacements et perpétuent leur souvenir. On trouve ainsi un temple Yong'an 永安 (paix éternelle), érigé à l'endroit où Liu Bei 劉備 (161-223), souverain de l'État de Shu, trouva la mort :

Le fleuve Bleu coule à l'est et traverse la gorge Nanxiang 南鄉, puis à l'est franchit le temple Yong'an par le sud, qui est le lieu où Liu Bei est mort et où Zhuge Liang 諸葛亮 reçut son testament et hérita du pouvoir. La plaine entre les deux mesure à peu près vingt *li*. La grande distance qui sépare la montagne et la rivière disparaît une fois que l'on s'engouffre dans la gorge. Adossés à la montagne et bordés par le fleuve Bleu, les murs d'enceinte ont un périmètre d'une dizaine de *li*. Les eaux ont

1. Toutes les références qui suivent renvoient, sauf mention spécifique, au chap. 33, p. 2733-2825, de l'édition de référence du *Shuijing zhu* : *Shuijing zhu shu* 水經注疏 (éd. Yang Shoujing 楊守敬, Xiong Huizhen 熊會貞), Jiangsu guji chubanshe, Nankin 1999. Pour le *Huayang guo zhi*, voir : *Huayang guo zhi jiaobu tuzhu* 華陽國志校補圖注 (éd. Ren Naiqiang 任乃強), Shanghai guji chubanshe, Shanghai 1987.

détruit la muraille de part en part et les ronces et buissons sauvages ont envahi l'espace. Nombreux sont les habitants du cru qui défrichent les terres parmi ces ruines.

Dans le *Shuijing zhu*, les temples *ci* 祠 (ou « temple des ancêtres ») renvoient également aux souverains, fondateurs, grands ministres, hommes d'État, voire à des hommes méritants et remarquables ayant contribué à la civilisation chinoise.

On trouve ainsi, au district de Du'an 都安 (nord-ouest de Chengdu), un temple érigé en l'honneur de l'empereur Wu des Han (Han Wudi 漢武帝祠). Un autre temple fut construit par l'empereur Guangwu des Han (r. 25-57) au district de Jiangyang 江陽 (sud-est de Chengdu), afin d'honorer la mémoire de son jeune fils, mis à mort par Wang Mang. Enfin, la mention d'un temple dédié à la dame Tu (Tujun 塗君祠), voisin du temple impérial de Yu [le Grand] des Xia (Xia Yu miao 夏禹廟), qui contient une épitaphe (*ming* 銘), est intéressante : Li Daoyuan saisit là une occasion de confronter les sources faisant autorité sur cette question, soit le *Huayang guo zhi* ainsi que le *Jiang ji* 江記 (Récit du fleuve Bleu) de Yu Zhongyong 庾仲雍 (fl. v^e siècle), à d'autres, qu'il ne nomme pas, mais qui proposent vraisemblablement un emplacement différent du site de l'union entre Yu le Grand et son épouse, la dame Tu.

À l'exception de l'exemple précédent de Yu le Grand, on remarque que dans le *Shuijing zhu*, les temples *miao* 廟 (« temple des ancêtres », ou « autel », « sanctuaire ») sont plutôt consacrés à des phénomènes et des êtres du domaine de la nature (fleuves, montagnes, etc.). Ainsi d'un temple dédié au dieu de la berge Qutang 瞿塘灘神廟 (en aval du district de Fengjie 奉節), construit en cet endroit car des prodiges s'y étaient matérialisés.

La différence principale entre les temples *ci* et *miao* d'une part, et les temples *si* 寺 (ou « monastère », voire « bonzerie », presque exclusivement bouddhique) et *guan* 觀 (temple, souvent taoïste, ou « tour », voire « belvédère ») de l'autre, est que la seconde catégorie correspond à des lieux dans lesquels s'inscrivent des mouvements religieux. Le *Shuijing zhu* mentionne ainsi, au district de Pingdu (actuel district de Fengdu 豐都), la présence d'un temple bouddhique (*fosi* 佛寺), dont le nom n'est pas communiqué, qui voisine avec un diocèse des Maîtres célestes (Tianshi zhi 天師治). Cela démontre, sinon la cohabitation, du moins la proximité spatiale entre différents mouvements religieux.

Enfin, les terrasses *tan* 壇 (terme que l'on peut aussi traduire par « autel » ou « aire sacrificielle ») sont considérées comme des édifices religieux sur lesquels sont commémorés des événements. En règle générale, ce sont des sites d'intense pratique religieuse. Logiquement, ils deviennent des toponymes une fois bâtis, *a fortiori* s'ils ont par la suite été détruits. On en trouve une dans le chapitre 33, construite à la limite entre le Badong 巴東 et le Yizhou 益州 :

Plus loin à l'est, [le fleuve Bleu] traverse une route boueuse et la berge He 和. Poursuivant son cours vers l'est, il coupe la terrasse Jie 界 (frontalière) qui est située entre la frontière occidentale du Badong et la limite orientale du Yizhou. C'est la raison pour laquelle elle est ainsi nommée.

Par ailleurs, le *Shuijing zhu* regorge d'éléments d'architecture funéraire que l'on s'est attaché à relever au cours des conférences. Les tombeaux *ling* 陵 peuvent

désigner des tombeaux *stricto sensu*, mais aussi des tumuli ou des mausolées impériaux (le premier sens de *ling* est colline). Les tertres funéraires *mu* 墓 peuvent être des lieux de sépulture, des tombes, des tombeaux, voire des cimetières. Ils ont également d'autres appellations (*zhong* 冢, *fen* 墳, *bian* 窆, et parfois même *shan* 山 ou *qiu* 丘). Leurs emplacements sont également devenus des toponymes. Si certains lieux de culte sont dénommés en fonction des personnages importants qui leur sont liés ou selon leurs caractéristiques topographiques, il se peut également que ce soit la fonction du site qui préside au nom qui lui est attribué, comme ici, aux sites de Guling et Baling :

Le fleuve Bleu poursuit son cours vers l'est, passe la berge Luoniu 落牛 (bœuf-noyé), et traverse Guling 故陵 (ancien-tumulus) par le nord. Au bord du fleuve Bleu il y a six grands tertres funéraires (*fen* 墳). Yu Zhongyong écrit : « les enterrements (*zang* 葬) à Danyang 丹陽, la capitale du Chu 楚, sont similaires à ceux que l'on pratique à Baling 巴陵 (tumulus-de-Ba), au district de Zhi 枳. » Voilà pourquoi on l'a appelé Guling.

L'exemple suivant relate l'épisode durant lequel le général Cen Peng 岑彭 (m. 35) attaqua Gongsun Shu 公孫述 (m. 36) :

Depuis Wuyang 武陽, le fleuve Bleu atteint à l'est le hameau de Pengwang 彭亡 (mort-de-Peng). Jadis, Cen Peng et [le général] Wu Han 吳漢 remontèrent le fleuve Bleu pour pénétrer le pays de Shu 蜀, et c'est en cet endroit qu'ils montèrent leur camp. Connaissant et craignant la signification de ce toponyme, ils ne purent toutefois déplacer le camp, car la nuit était déjà tombée. [Cen Peng] fut alors tué par un assassin (...). En ce lieu que l'on nomme tombe du vénérable Peng se trouve le tertre funéraire de [Cen] Peng.

Autour de nombreux sites funéraires ont été construits des districts portant le même nom, mais ce n'est pas toujours le cas. Certains toponymes portent des noms de tombes (notamment *zhong*), mais n'en sont pas. Le cas précédent est encore plus particulier, dans la mesure où il présente un transfert onomastique inversé (le lieu donne son nom à un événement à venir), ou plutôt anticipé : le lieu est ainsi nommé de façon prémonitoire, dans l'attente de la réalisation de l'événement qu'il annonce.

La représentation des processus de divinisation

Les édifices (et leurs traces) énumérés au cours des conférences sont inventoriés de deux manières : directement, lorsque l'auteur parcourt le pays et prend note de ce qu'il observe, et indirectement, en commentant des documents tiers ou en notant des propos rapportés. Quels sont ces documents ? Une étude des traités bibliographiques des histoires dynastiques (principalement du traité du *Sui shu* 隋書, l'*Histoire des Sui*) a pu faire ressortir que les ouvrages pouvant comprendre des informations d'ordre religieuse sont : les *mirabilia* évoquant des géographies merveilleuses, les relations (de voyages, d'ambassades, expéditions et pèlerinages), ou les textes traitant des us et coutumes régionaux. Ils peuvent porter sur l'ensemble de l'empire ou sur des régions spécifiques (bassins des fleuves Jaune et Bleu, villes, zones frontalières). Plus spécifiquement, on a pu regrouper

les trente différents textes recensés dans le chapitre 33 du *Shuijing zhu* au sein des catégories thématiques suivantes : traités techniques et géographiques des histoires officielles (surtout le *Han shu* 漢書 et le *Shiji* 史記), dictionnaires étymologiques, monographies géographiques (*Shanhai jing* 山海經), rhapsodies (de Zu Si 左思 ou Guo Pu 郭璞), histoires locales (*Huayang guo zhi*, mais aussi le *Yizhou ji* 益州記 ou le *Yibu qijiu zhuan* 益部耆舊傳). Li Daoyuan cite souvent ses sources de manière explicite, mais il peut également mentionner des propos rapportés, voire évoquer implicitement d'autres textes².

C'est à l'intérieur de ces textes que Li Daoyuan puise les informations portant sur les cultes aux divinités locales, souvent illustrées par des anecdotes. Dans un extrait emprunté implicitement aux *Yizhou ji* et *Huayang guo zhi*, il est fait état d'un pacte entre les populations habitant à côté du relais de poste de Baisha 白沙 (district de Du'an) et le dieu du fleuve (Jiang shen 江神) : l'accord est inscrit sur trois statues de pierre (*san shiren* 三石人) placées par les habitants dans le lit du fleuve Bleu, afin d'apaiser le dieu et ainsi de maintenir les eaux à un niveau acceptable.

Quelques femmes et hommes du peuple ont pu connaître un destin hors-du-commun en raison d'actes emprunts de bonté ou de piété. Toutefois, les conférences ont permis d'établir une typologie différente des individus (principalement des hommes) divinisés. On a notamment étudié l'ingénieur hydraulique Li Bing 李冰 (fl. III^e siècle av. J.-C.). Figure majeure du désenclavement de la région de Shu, il s'illustre à travers son activité principale d'ingénieur bien sûr : il creuse des tunnels, construit des ponts, et irrigue la région. Cependant, il acquiert le statut qui sera le sien au sein de la culture du Shu à travers ses entreprises parallèles, qui mettent en valeur sa ruse et son intelligence. Il se joue dans un premier temps d'une divinité du district de Bodao 樊道 (à 200 km au sud de Chengdu) qui avait jeté de terribles maléfices au milieu du fleuve. Quelque temps plus tard, on apprend, dans un extrait emprunté au *Huayang guo zhi* (citant le *Fengsu tongyi* 風俗同義), que :

Tous les ans, le dieu du fleuve exigeait deux jeunes vierges en épousailles. [Li] Bing offrit ses propres filles en mariage au dieu, entra dans le temple du dieu et lui proposa un verre d'alcool. [La surface du] verre de vin n'ayant pas tremblé, Bing reprocha [au dieu] cette offense d'un ton sévère, puis il s'en alla. Bien plus tard, deux bœufs combattaient sur les berges du fleuve. Peu après, Bing s'en revint, couvert de sueur. Il s'adressa à un subordonné en ces termes : « J'ai besoin de votre aide, car j'ai jeté toutes mes forces dans la bataille. [Le bœuf] placé au sud et ceint d'un ruban blanc immaculé me représente. » Son assistant tua donc le bœuf situé au nord, et le dieu du Fleuve mourut instantanément. Les gens de Shu louèrent le courage et l'audace [de Li Bing], et tous les nouveau-nés vigoureux furent nommés Bing'er 冰兒 (enfants-de-Bing).

2. On doit conserver à l'esprit le fait qu'un auteur comme Li Daoyuan ne citera pas toujours l'ensemble des éléments dont il dispose pour décrire un lieu. Les raisons sont variées : manque de fiabilité des données, destruction de monuments entre le moment de leur construction et celui de la rédaction du *Shuijing zhu*, choix éditorial de privilégier un aspect plutôt qu'un autre, anecdotes connues dont il n'est pas besoin de rappeler la source, etc.

Personnage plus pacifique, l'éducateur Wen Weng 文翁 (fl. II^e siècle av. J.-C.) se distingua par la construction d'écoles et fut, comme Li Bing, gouverneur du Shu. Alors qu'il venait de prendre son poste, il dut faire face à une situation similaire, impliquant les caprices du dieu du fleuve, qui avait englouti plusieurs personnes. Wen Weng lui fit construire un temple *ci* et lui présenta des offrandes d'alcool que le dieu refusa. Wen Weng en profita pour le neutraliser (mais ne le tua pas), si bien que les habitants de la région lui vouèrent un culte et édifièrent un temple afin de perpétuer son souvenir.

En comparant entre elles les représentations des différentes divinités, on a remarqué que les déités locales sont présentées sous un jour plutôt néfaste, tandis que celles qui sont issues de la divinisation des héros humains sont généralement vues d'un œil positif. Ces héros sont pour la plupart des ingénieurs et éducateurs venus apporter enseignements et techniques aux populations locales. Afin de pouvoir réaliser certains de leurs objectifs (établissement d'une école, travaux d'endiguement), ils sont amenés à affronter les réticences, non pas du peuple, mais des divinités locales. Pour les remercier de leur action, les populations érigent temples et stèles (*bei* 碑), leur vouent des cultes, et vont parfois jusqu'à prénommer leur progéniture en leur hommage. En somme, on construit des édifices commémoratifs lorsque, dans la lignée des héros et souverains civilisateurs de la haute Antiquité, des hommes exemplaires contribuent à l'avancement des savoirs et des techniques (même si l'on commémore aussi les individus s'étant illustrés au combat).